

QUESTIONS DE DECLAMATION

III

(Pour l'Étudiant).

I

Respect : faut-il prononcer *respè* ou *respèck* ?

La prononciation de ce mot varie. Quelques-uns, le petit nombre, tiennent pour *respèck*. Mais les auteurs faisant autorité, et l'usage des milieux à suivre, disent *respè*. C'est la bonne prononciation. Et s'il n'y a pas d'anathème à lancer sur qui dit *respèck*, il n'y a grâce de louange à lui en faire. Et le choix entre ces deux sons semblerait-il libre, là prononciation *respèck* ne ferait pas honneur à l'oreille et au bon goût de celui qui la donnerait, par exemple dans ces vers de Corneille :

" Pardonnez-moi, madame,
Si je sors du respect pour blâmer cette flamme.

" Et l'intérêt d'un frère est un respect trop fort
Pour n'oser voir en vous que l'auteur de la mort. "

Le t final ne sonne jamais, pas même dans les liaisons, qui se font avec le e au singulier, avec l's au pluriel.

" Soumis avec respect à sa volonté sainte. . . (Racine)

" On doit encore plus de respect à la jeunesse qu'à la vieille. " (Hugo.)

Respè-k à.

" Je vous prie de bien faire mes respects à tous les vôtres.

Respè-z-à.

II

Suggestion : faut-il dire : *sujection* ou *suggestion* ?

Suggestion.

Avec : faut-il dire : *avèck* ou *avè* ?

Disons de suite : devant une voyelle, ou devant rien (pris adverbialement et placé à l'ancienne façon à la fin de la phrase). le mot *avec* se prononce *avèck*.

" Sa voix s'est fait entendre avec un cri terrible ".
(Racine)

Dans les deux cas, dites : *avèck* : dans la première, le c sert de liaison.

Si *avec* précède un mot dont l'initiale est une consonne, prononcez le comme vous le voudrez. Les opinions sont partagées, l'usage également ; et les autorités ne se prononcent pas catégoriquement, quoique donnant à entendre que la règle est plutôt la suppression du c. Cependant j'incline à prononcer le c, pour une raison que me fournit l'histoire. On a écrit ce mot de bien des façons. Ainsi, entre autres épellations, on a eu : *avec* au XI^e siècle ; *avoec*, *avero*, et *avec*, au XII^e ; *avoec*, *avec*, et *avecques*, au XIII^e ; *aveques*, *avecques*, et *avec*, au XIV^e ; *avec*, et *avecques*, au XV^e et XVI^e, etc. Finalement donc, il n'est resté que : *avecques* ou *avecque*, et *avec*. Le premier a disparut petit à petit ; on l'employait en vers au XVII^e assez souvent ; encore de nos jours, il a rendu de grand service à ceux-là que la douzième syllable d'un vers empêchait de dormir. Ainsi, voici Molière :

" Vous êtes romanesque avecque vos chimères. "

Voici Corneille :

" Quatre mois seulement.
Après ne me réponde qu'avecque cette épée. "